

**Zeitschrift:** Vox Romanica  
**Herausgeber:** Collegium Romanicum Helvetiorum  
**Band:** 14 (1955)  
  
**Artikel:** Doublets mosans entre Givet et Namur  
**Autor:** Devleeschouwer, J.  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-14846>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 16.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Doublets mosans

entre Givet et Namur

Dans un article récent<sup>1</sup>, nous avons établi l'existence, en Wallonie, de plusieurs *triplets toponymiques* ou groupes de trois toponymes voisins signifiant primitivement la même chose en trois langues différentes, en l'occurrence le celtique, le roman et le germanique. Certaines explications ont été confirmées, depuis, par la découverte de faits nouveaux.

### Ciney — Conneux — Leignon

874/75 (cop. 1041-43, corrigée par l'auteur peu après 1041) *in pago Condrostinse . . . in alio loco in villa Haidis, mansum dominicatum cum castiliis et arborelo super fluvium Sclevum*<sup>2</sup>.

La *villa Haidis* étant *Haid*<sup>3</sup>, dépendance de Serinchamps<sup>4</sup> située à 2 km. au S.-E. d'un ruisseau qui arrose **Leignon**, il faut corriger

<sup>1</sup> *Trois Triplets toponymiques en Wallonie. VRom. 13*, p. 24-39. Quelques incorrections typographiques se sont glissées dans le texte: p. 26 l. 5, p. 33 l. 11 et N 12, et p. 34 N 1, rétablir sous l'ø le signe diacritique ̧; p. 28 N 1 dernière l., lire p. 650-57; p. 29 N 2 l. 5, lire p. 651/52, N 2 et p. 656, N 4 (la pagination a subi des modifications tardives); p. 31 l. 8, lire [bŗ], avec un ̧ très ouvert]; p. 34 l. 8, lire wallonne; p. 34 N 2, lire consonifié; p. 35 N 5, supprimer les guillemets à Flußname, et rétablir un ' sur la sonante de ķmi-š; p. 38 l. 2, lire \*FĪLIĀCĀS.

<sup>2</sup> L. C. BETHMANN, *Gesta pontificum Cameracensium*, in: G. H. PERTZ, *Monum. Germ. hist., Script. VII*. Hannoverae 1846 = Leipzig 1925, p. 420.

<sup>3</sup> Identification de Ch. PIOT rectifiée par C.-G. ROLAND, *Quelques problèmes d'identification toponymique. Ann. Soc. archéol. Namur XXXIII* (1919), p. 284.

<sup>4</sup> Commune de la province de Namur (arrondissement de Dinant, canton de Rochefort).

*Sclevum* en \**Sclenum* (ou même \**Sclenium*?) et y voir une nouvelle graphie romane hypercorrecte<sup>1</sup> de l'ancien-saxon \**HLËN(I)ON* ou de sa variante \**HLËN(I)UN*<sup>2</sup>. Cette graphie différant sensiblement de la précédente, 862 (or.) *Slenion*, et n'étant assurément pas plus traditionnelle que cette dernière<sup>3</sup>, elle confirme la survivance du germanique au Condroz vers la fin du IX<sup>e</sup> siècle<sup>4</sup>.

#### Braives — Viemme — Waremmé

L'étude de ce triplet nous a permis de conclure que la rivière de *Braives* s'appelait en celtique \**PRUMIÄ* (plus tard \**BRUVIA*<sup>5</sup>)

<sup>1</sup> L'évolution romane du groupe intérieur *-scl-* s'est tôt confondue avec celle de *-sl-*, cf. E. BOURCIEZ, *Précis historique de phonétique française* (Nouv. coll. à l'us. des classes, 2<sup>e</sup> S., III). Paris 1937<sup>8</sup>, p. 186, 216/17, ainsi que W. MEYER-LÜBKE, *Historische Grammatik der französischen Sprache* (Samml. rom. Elem.- u. Handb. hrsg. v. W. MEYER-LÜBKE, I. Reihe, 2) I: *Laut- und Flexionslehre*. Heidelberg 1934<sup>5</sup>, p. 138, 153/54. Pour aboutir au liégeois *mâye* [= *mōi*] 'mâle', le latin *masculum* a dû passer par une étape \**mahle*, cf. pour l'évolution L. REMACLE, *Les variations de l'h secondaire en Ardenne liégeoise. Le problème de l'h en liégeois* (Bibl. Fac. Phil. & Lett. Univ. Liège XCVI). Liège-Paris 1944, p. 88, 90, 206.

<sup>2</sup> En ancien-saxon, la désinence du datif pluriel des thèmes en *-i-*, empruntée aux thèmes en *-ja-*, est attestée sous les formes *-ium*, *-iun*, *-ion*, *-eon*, cf. F. HOLTHAUSEN, *Altsächsisches Elementarbuch* (Germ. Bibl. hrsg. v. W. STREITBERG, I. Samml. germ. Elem.- u. Handb., I. Reihe, 5). Heidelberg 1921<sup>2</sup>, p. 101-03, 93, et, pour la chute éventuelle du *i* postconsonantique, p. 63.

<sup>3</sup> L'évolution wallonne *s(c)l* > *hl* ne saurait guère remonter au-delà du IX<sup>e</sup> siècle, cf. MEYER-LÜBKE, *op. cit.*, *ibid.*

<sup>4</sup> Si nous ne considérons l'interprétation de *Suminaram* que comme une hypothèse, nous tenons celle de *Leignon* pour une certitude, de même que les conclusions chronologiques et historiques qui en découlent.

<sup>5</sup> La délabialisation insolite qui a donné [*brē*], avec un *ē* très ouvert] s'explique peut-être par une influence analogique du nom de la commune de *Meeffe*, à 9 km. 5 au S.-O., appelée dialectalement *mêfe*, *mêse* [= *mēf*, avec un *ē* très ouvert], *mēfe*, cf. J. HAUST, *Enquête dialectale sur la toponymie wallonne* (Mém. Comm. roy. top. et dial. [sect. wall.] 3). Liège 1940/41, p. 38. Dans les représentants wallons de *CULTŪRA*, l'ouverture de la voyelle tonique est due à l'influence du *r*, cf. notre N 1, p. 283.

'ver femelle', c.-à-d. 'rivière-serpent'. Cette déduction est confirmée par l'analyse de son nom actuel, la **Méhaigne**.

Cette rivière, qui prend sa source à Meux (commune de la province et de l'arrondissement de Namur, canton d'Éghezée) et se jette dans la Meuse à Huy (chef-lieu d'arrondissement de la province de Liège), est appelée dialectalement, d'amont en aval: *lë mēagne* (c.-à-d. [*lə mēan'*]) à Aische-en-Refail, *lë mēagne* à Noville-sur-Méhaigne, *li miagne* à Tavier-sur-Méhaigne, *lë* [= *li*] *mouhagne* à Latinne, et *mouhagne* (sans article) à Huy<sup>1</sup>; elle a pour plus anciennes graphies: 1067 (très probablement faux: or. datant en réalité de 1088–1103) *Nouilla supra Mahannam*<sup>2</sup>; 1114/15 (cop. milieu du XII<sup>e</sup> s.) *fluvium Mahange*<sup>3</sup>; 1190 (or.) *fluvii Mehagne*<sup>4</sup>. Le nom de la commune riveraine de *Mehaigne* (canton d'Éghezée), appelée dialectalement *magne*<sup>5</sup>, est attesté encore plus tôt: 868/69 (cop. XV<sup>e</sup> s.) *Mahania*<sup>6</sup>; 1176 (or.) *Arnulfus de Mahania*<sup>7</sup>.

Rétablissons un prototype germanique occidental \*MAṔANNJA, féminisation<sup>8</sup> de \*MAṔAN-, radical de MAṔO 'ver', terme attesté

<sup>1</sup> HAUST, *op. cit.* (N 5 de la p. 270), p. 69, 105, 80, 38, 28.

<sup>2</sup> J. F. NIERMEYER JR., *Onderzoekingen over Luikse en Maas-trichtse oorkonden en over de vita Baldrici episcopi Leodiensis. Een bijdrage tot de geschiedenis van burgerij en geestelijkheid in het Maas-gebied tot het begin van de dertiende eeuw* (Bijdr. Inst. v. middel-eeuwsche gesch. Rijksuniv. Utrecht uitgeg. door O. OPPERMAN, XX). Groningen 1935, p. 202. Le même acte est également considéré comme un faux datant en réalité d'environ 1103 par J. STIENNON, *Etude sur le Chartier et le Domaine de l'Abbaye de Saint-Jacques de Liège (1015–1209)* (Bibl. Fac. Phil. & Lett. Univ. Liège CXXIV). Paris 1951, p. 81, 98, 169.

<sup>3</sup> R. KÆPKE, *Rodulfi gesta abbatum Trudonensium*, in: G. H. PERTZ, *Monum. Germ. hist., Script. X*. Hannoverae 1852 = Leipzig 1925, p. 283.

<sup>4</sup> EVRARD, *Documents relatifs à l'abbaye de Flône. Anal. hist. eccl. Belg. XXIII* = 2<sup>e</sup> s., VII (1892), p. 339.

<sup>5</sup> HAUST, *op. cit.*, p. 77.

<sup>6</sup> J. WARICHEZ – D. VAN BLEYENBERGHE, *L'Abbaye de Lobbes Depuis les Origines jusqu'en 1200. Etude d'histoire générale et spéciale* (Univ. Louvain, Recueil trav. ... hist. & philol. XXIV). Louvain-Paris 1909, p. 187.

<sup>7</sup> STIENNON, *op. cit.*, p. 446.

<sup>8</sup> Cf. F. KLUGE, *Nominale stammbildungslehre der altgermani-*

sous cette forme en ancien-saxon<sup>1</sup>: c'est l'hiatus provoqué, en roman, par l'amuïssement de la dentale intervocalique, qui aura été comblé par un *h*, conservé en liégeois, mais amuï en namurois<sup>2</sup>; l'*a* prétonique libre s'est, en ancien-wallon, affaibli en *ə*<sup>3</sup>, lequel, selon les dialectes, a évolué parallèlement à l'article défini féminin (ancien-wallon *le*)<sup>4</sup> ou a été, après l'amuïssement de l'*h*, absorbé par l'*a* accentué; la prétonique insolite de *mouhagne* paraît due à une contamination avec le nom de la commune riveraine de *Moha* (entre Latinne et Huy), prononcé dialectalement *mouhâ*<sup>5</sup>. Notre triplet en est donc un ... à quatre termes, dont deux, *Méhaigne* et *Waremme*, sont des équivalents germaniques. Que le primitif celtique ait été, en tant qu'hydronyme, entièrement supplanté par sa traduction, voilà qui atteste éloquemment l'importance de l'élément germanique en Hesbaye méridionale, au haut moyen âge.

*schen dialekte*. Dritte auflage, bearbeitet von L. SÜTTERLIN und E. OCHS (*Samml. kurzer gramm. germ. dial. hrsg. v. W. BRAUNE, Ergänzungsreihe, 1*). Halle (Saale) 1926, p. 21/22. En tant que toponyme, notre étymon est, de même que celui de *Waremme*, plutôt un accusatif f. *jō*. (dont la désinence, en ancien-haut-allemand et en ancien-saxon, a presque entièrement supplanté celle de l'ancien nominatif) qu'un nominatif f. *jōn*.

<sup>1</sup> Cf. F. KLUGE – A. GÖTZE, *Etymologisches Wörterbuch der deutschen Sprache*. Berlin 1951<sup>15</sup>, p. 466 s.v. *Made*.

<sup>2</sup> Cf. notamment le liégeois *ahiver* et le namurois *aïver*, *ayiver* 'cultiver', issus du latin *adaequāre* 'niveler', ainsi que d'autres exemples sûrs chez REMACLE, *op. cit.* (N 1 de la p. 270), p. 100/01. Les cas cités par cet auteur, p. 65/66, où un *h* germanique intervocalique paraît subsister en roman, sont rares et douteux. Que les plus anciennes attestations de *Méhaigne* n'aient gardé aucune trace de la dentale intervocalique, s'explique par l'absence d'une tradition graphique antérieure au IX<sup>e</sup> s.

<sup>3</sup> Cf. M. VALKHOFF, *Philologie et littérature wallonnes* (Allard Pierson Stichting, Afdeling v. mod. Literatuurwetenschap Univ. Amsterdam, No. 15). Groningen-Batavia 1938, p. 40.

<sup>4</sup> Cf. VALKHOFF, *op. cit.*, p. 47. «Dans presque toute la B(elgique) R(omane), l'article a la même forme aux deux genres», L. REMACLE, *Atlas linguistique de la Wallonie. Tableau géographique des parlers de la Belgique romane d'après l'enquête de † J. HAUST et des enquêtes complémentaires I: Introduction générale. Aspects phonétiques (Cartes 1 à 100)*. Liège 1953, p. 181 N 1.

<sup>5</sup> HAUST, *op. cit.* (N 4 de la p. 271), p. 32.

Si les triplets constituent, même en Wallonie proprement dite, un phénomène exceptionnel, les doublets y abondent. Nous nous proposons d'en étudier six qui ont ceci de commun, que l'un au moins de leurs termes désigne une localité située sur la Meuse entre Givet et Namur.

#### Feschaux — Givet

**Feschaux:** commune de la province de Namur (arrondissement de Dinant, canton de Beauraing), à 6 km. (à vol d'oiseau) au N.-E. de Givet; *fèchau*<sup>1</sup>; peu avant 1100 (d'après une pièce de 1075-86<sup>2</sup>; cop. XIII<sup>e</sup> s.) *villam vero Fiscalium* (génitif pluriel), 1106 (cop. XIII<sup>e</sup> s.) *Fescals*<sup>3</sup>.

Roman \*FISCĀLĒS, accusatif pluriel de FISCĀLIS 'fiscalin' c.-à.d. 'tenancier d'un domaine (en particulier royal)'<sup>4</sup>, dérivé adjectival de FISCUS 'fisc' c.-à.d. 'domaine (en particulier royal)'<sup>5</sup>: *sc* a régulièrement donné *ch* [= *š*] en namurois<sup>6</sup>, tandis que l'évolution de la finale trahit une influence savante<sup>7</sup>.

**Givet:** ville du département des Ardennes (arrondissement de Mézières, chef-lieu de canton), sur les deux rives de la Meuse;

<sup>1</sup> HAUST, *op. cit.* (N 5 de la p. 270), p. 85.

<sup>2</sup> G. KURTH, *Chartes de l'abbaye de Saint-Hubert en Ardenne* (Comm. roy. hist.) I. Bruxelles 1903, p. 45/46.

<sup>3</sup> K. HANQUET, *La chronique de Saint-Hubert dite Cantatorium. Nouvelle édition* (Comm. roy. hist.). Bruxelles 1903, p. 41, 253.

<sup>4</sup> Cf. la définition donnée par le Capitulaire de *villis* (rédigé en 800 ou antérieurement ?), chap. 52: «... de fiscalis vel servis nostris sive de ingenuis qui per fiscos aut villas nostras commanent...», A. BORETIUS, *Capitularia regum Francorum* (Monum. Germ. hist., Legum sect. II) I. Hannoverae 1883, p. 88.

<sup>5</sup> Pour les différents sens de FISCUS et de ses dérivés en latin médiéval cf. C. DU FRESNE DOM. DU CANGE, *Glossarium mediæ et infimæ latinitatis*... Editio nova aucta... à L. FAVRE. III. Nouveau tirage. Paris 1938, p. 511-13.

<sup>6</sup> Cf. les correspondants namurois de *connaître*, *échelle*, *écume*, *mouche*, *poisson* chez REMACLE, *op. cit.* (N 3 de la p. 272), p. 117, 135, 137, 201, 225.

<sup>7</sup> «le suffixe *-al*, employé par les clercs au lieu de *-el*, a été adapté de bonne heure même à des mots d'origine populaire (cf. *loyal* à côté de *légal*)», BOURCIEZ, *op. cit.* (N 1 de la p. 270), p. 50.



seconde moitié du VIII<sup>e</sup> s. (cop. XI<sup>e</sup> s.) *In vico Gabelio*<sup>1</sup>; 930/31 (cop. XIII<sup>e</sup> s.) *ex fisco Giuelio*<sup>2</sup>; 1066 (cop. authentique XVII<sup>e</sup> s.) *Givel*<sup>3</sup>; peu avant 1100 (cop. XIII<sup>e</sup> s.) *Gabelium* (d'après une pièce de 817-25) ... *Gabelium* (5 fois) ... *Gabeliensis potestatis* ... *Gabelii* (génitif)<sup>4</sup>; 1139 (vidimus 1363) *Givel*<sup>5</sup>; 1155 (cop. XIII<sup>e</sup> s.) et 1155 (cop. authentique 1295) *Giuel*<sup>6</sup>; 1163 (or.) *Gabelo* (ablatif)<sup>7</sup>; 1184 (cop. XV<sup>e</sup> s.) *Givello* (ablatif)<sup>8</sup>; première graphie sans -l: 1305 (or.) *Gyvel*<sup>9</sup>.

Germanique \*GABILJUM, datif-locatif pluriel de \*GABILI 'fiscalin', nom d'agent dérivé<sup>10</sup> – avec assimilation de la voyelle médiale à la voyelle finale<sup>11</sup> – du germanique occidental \*GAB<sup>x</sup>L 'redevance, fisc', apparenté à GEBAN 'donner' et rétabli d'après le moyen-néerlandais *gavel(e)* n. 'Gift, bepaaldelijk belasting op verschillende stoffen, b.v. zout; ook belasting, cijns in het algemeen'<sup>12</sup> (c.-à-d. 'don, en particulier impôt sur différentes matières, p. ex. le sel;

<sup>1</sup> W. LEVISON, *Vita Hugberti episcopi Traiectensis*, in: *Script. rer. Merov. VI: Passiones vitaeque sanctorum aevi Merovingici*. Hannoverae et Lipsiae 1913, p. 485.

<sup>2</sup> J. HALKIN – C.-G. ROLAND, *Recueil des chartes de l'abbaye de Stavelot-Malmedy (Comm. roy. hist.) I*. Bruxelles 1909, p. 140.

<sup>3</sup> KURTH, *op. cit.* (N 2 de la p. 273) I, p. 25.

<sup>4</sup> HANQUET, *op. cit.* (N 3 de la p. 273), p. 12, 39, 39, 40, 53, 57, 39, 41.

<sup>5</sup> KURTH, *op. cit.* I, p. 107.

<sup>6</sup> S. BORMANS – E. SCHOOLMEESTERS, *Cartulaire de l'église Saint-Lambert de Liège (Comm. roy. hist.) I*. Bruxelles 1893, p. 75, 78.

<sup>7</sup> F. ROUSSEAU, *Actes des comtes de Namur de la première race, 946-1196 (Comm. roy. hist., Recueil actes princes belges)*. Bruxelles 1936/37, p. 44.

<sup>8</sup> KURTH, *op. cit.* I, p. 147.

<sup>9</sup> KURTH, *op. cit.* I, p. 454.

<sup>10</sup> Comme le germanique primitif \*HIRÐJA- 'hirte' l'est de \*HERÐŌ- 'herde', cf. KLUGE, *op. cit.* (N 8 de la p. 271), p. 5/6.

<sup>11</sup> De nombreux exemples d'une pareille assimilation sont, pour l'ancien-haut-allemand, cités par W. BRAUNE, *Althochdeutsche grammatik*. Fünfte auflage, bearbeitet von K. HELM (*Samml. kurzer gramm. germ. dial. begr. v. W. BRAUNE, hrsg. v. K. HELM, A. Hauptreihe, 5*). Halle/Saale 1936, p. 59.

<sup>12</sup> E. VERWIJS † – J. VERDAM, *Middelnederlandsch Woordenboek II*. 's-Gravenhage 1889, col. 938.

également impôt, tribut en général'), le moyen-haut-allemand *gaffel* 'Zunft'<sup>1</sup>, et surtout l'ancien-anglais *gafel*, *gafol*, *gaful* n. 'Tax, tribute, rent, interest; vectigal, tribūtum, census, ūsūra', d'où l'adjectif *gafellīc* 'Tributary; tributo sive *fisco* pertinens' et le toponyme *Gafol-* ou *Gafulford* 'the tributary ford', actuellement *Camelford* en Cornouailles<sup>2</sup>: l'étymon a été tôt<sup>3</sup> romanisé en \*[gaveļiō]<sup>4</sup>, d'où, par affaiblissement de l'*a* prétonique libre après palatale<sup>5</sup>, l'ancien-wallon \*[dživeļ]<sup>6</sup>, dont l'*l* mouillé final s'est dépalatalisé vers le XI<sup>e</sup> siècle, et amuī vers le XIII<sup>e</sup><sup>7</sup>.

Le grand nombre des toponymes gallo-romans issus ou dérivés de *FISCUS*<sup>8</sup>, et le fait que \**GABILI*, non attesté dans les anciens dialectes germaniques, est visiblement calqué sur *FISCĀLIS*, permettent de conjecturer que *Givet* est une traduction germanique de *Feschaux*, antérieure au VII<sup>e</sup> siècle<sup>9</sup>.

<sup>1</sup> F. HOLTHAUSEN, *Altenglisches etymologisches Wörterbuch* (Germ. Bibl. begr. v. W. STREITBERG †, IV. Reihe, 7). Heidelberg 1932/33, p. 122.

<sup>2</sup> T. NORTHCOTE TOLLER, *An Anglo-Saxon Dictionary, based on the manuscript collections of* † J. BOSWORTH. Oxford 1882-1921, p. 358/59.

<sup>3</sup> En cas de romanisation tardive, l'accent tonique se serait, comme dans *Leignon*, déplacé sur la désinence, et l'*i* germanique se serait plutôt confondu avec l'*i* roman issu de *i* latin, cf. le très ancien mot d'emprunt *livre* chez BOURCIEZ, *op. cit.* (N 1 de la p. 270), p. 77.

<sup>4</sup> Latinisé hypercorrectement en *Gabelium*, tout *b* intervocalique étant passé à la fricative en latin vulgaire: cf. BOURCIEZ, *op. cit.*, p. 227/28.

<sup>5</sup> Cf. le français *girofle* chez BOURCIEZ, *op. cit.*, p. 124.

<sup>6</sup> Latinisé en *Giuelium*.

<sup>7</sup> D'après REMACLE, *op. cit.* (N 4 de la p. 272), p. 257, 'soleil' se dit *sôlé*, -é à Hargnies (à 13 km. au S.-O.), alors que les environs immédiats de Givet emploient le namurois *sôlya*: dans les deux formes, il y a convergence de -ICULUS avec -ELLUS. Mais l'hésitation entre *sôlé* et *sôlya* qui règne à Bourseigne-Neuve et à Vencimont (resp. à 12 km. 5 et 13 km. 5 au S.-E.) – alors que la première de ces localités dit uniquement *čapé*, -é pour 'chapeau' (*ibid.*, p. 95) – paraît indiquer que la forme en -é recule devant celle en -ya.

<sup>8</sup> Cf. A. VINCENT, *Les noms de lieux de la Belgique*. Bruxelles 1927, p. 152, et *Toponymie de la France*. Bruxelles 1937, p. 328.

<sup>9</sup> Cf. N 3 ci-dessus.



## Lenne — Heer

**Lenne:** dépendance de Waulsort (commune de la province de Namur, arrondissement et canton de Dinant), sur un petit plateau d'environ 220 m. d'altitude, à 500 m. au N.-O. de la Meuse et à 9 km. 5 (à vol d'oiseau) au N.-E. de Givet; *lène* (*cinse di -*)<sup>1</sup>; après 1241 (cop. 1521) *curtem de Lenna*<sup>2</sup>; 1265, 1289, 1294 (tous or.<sup>x</sup>) *Lenne*<sup>3</sup>.

Roman \**LĪNA*, pluriel à sens collectif<sup>4</sup> de *LĪNUM* 'lin'<sup>5</sup>: la finale *-ina* a régulièrement donné *-ène* en wallon<sup>6</sup>.

**Heer:** commune de la province de Namur (arrondissement de Dinant, canton de Beauraing), sur la rive droite de la Meuse et à 3 km. (à vol d'oiseau) au N. de Givet; à *êr*<sup>7</sup>; 1085 (or.) *Heria*<sup>8</sup>.

Germanique occidental \**HARJA* 'linière', dérivé adjectival<sup>9</sup> – avec chute phonétique de *w* entre consonne et *j*<sup>10</sup> – de *HARO* (géné-

<sup>1</sup> HAUST, *op. cit.* (N 5 de la p. 270), p. 91.

<sup>2</sup> G. W(AITZ), *Historia Walciodorensis monasterii*, in: *Monum. Germ. hist., Script. XIV*. Hannoverae 1883, p. 541.

<sup>3</sup> D.-D. BROUWERS, *L'administration et les finances du comté de Namur du XIII<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle. Sources. Cens et rentes du comté de Namur au XIII<sup>e</sup> siècle (Doc. inéd. hist. prov. Namur publ. par ordre du Conseil Prov.)*. Namur 1910/11: I, p. 310, II, 2<sup>e</sup> partie, p. 325, I, p. 263.

<sup>4</sup> Cf. chez MEYER-LÜBKE, *op. cit.* (N 1 de la p. 270) I, p. 183/84, le sens originellement collectif de mots tels que *feuille*, *pomme*, *poire*, *cerise*, *graine*, etc., qui remontent à des neutres pluriels latins.

<sup>5</sup> Cf. une dizaine de *Li(g)nières* chez VINCENT, *Toponymie de la France* (citée à la N 8 de la p. 275), p. 247.

<sup>6</sup> 'Epine' se dit *spène* dans la majeure partie de la province de Namur, notamment dans les localités environnantes de Morville, Falaën, Bouvignes et Falmignoul, cf. REMACLE, *op. cit.* (N 4 de la p. 272), p. 143.

<sup>7</sup> HAUST, *op. cit.*, p. 86.

<sup>8</sup> J. B(ARBIER), *Documents concernant les monastères de Waulsort et d'Hastière. Anal. hist. eccl. Belg. XVI* (1879), p. 15.

<sup>9</sup> Comme le germanique primitif \**AUJō-* 'die wässerige (erde), insel' l'est de *AHWō-* 'wasser' (attesté sous cette forme en gotique), cf. KLUGE, *op. cit.* (N 8 de la p. 271), p. 92, 39, 43/44. Pour la raison indiquée à cette N, notre étymon est plutôt un accusatif f. *jō*, qu'un nominatif f. *jōn*.

<sup>10</sup> Cf. W. STREITBERG, *Urgermanische Grammatik. Einführung*

lif HARWES) 'lin', terme attesté sous cette forme en ancien-haut-allemand<sup>1</sup>: l'étymon a évolué parallèlement au latin *paria* > français *paire*<sup>2</sup>.

### Hastière — Gerin

**Hastière-Lavaux**, commune de la province de Namur (arrondissement et canton de Dinant), sur la rive gauche de la Meuse, et **Hastière-par-delà**, commune de la même province (même arrondissement, canton de Beauraing), sur la rive droite du fleuve, toutes deux à 9 km. (à vol d'oiseau) au N. de Givet; resp. à *lavô* [= *lavû*] et *astîre*<sup>3</sup>; 911-15 (cop. fin du XIV<sup>e</sup> s.) *abbatiam nomine dictam Harsteriam* ... *que sita est in comitatu Lomense, super fluvium Mosam*<sup>4</sup>; 1062 (cop.) *Hasterie* (locatif) ... *ecclesie Hasteriensis* (datif), 1085 (or.) *Harsterie* (datif) ... *Hasteriensis* (2 fois) ... *Hasterienses*, 1147 (or.) *Harsteriensis*<sup>5</sup>.

Roman \**HA(R)STĀRIA*, dérivé adjectival à sens collectif<sup>6</sup> de \**HA(R)STA* 'bâton pareil au bois d'une lance', terme rétabli d'après l'ancien-français *haste* f. 'bois de lance', m. 'broche pour la viande', f. 'morceau de viande rôti', lequel provient de la contamination du

*in das vergleichende Studium der altgermanischen Dialekte* (Germ. Bibl., Begr. v. W. STREITBERG, Fortgef. v. R. KIENAST u. R. v. KIENLE, I. Elem.- u. Handb., I. Reihe, I). Heidelberg 1896 = 1943, p. 146.

<sup>1</sup> Cf. KLUGE-GÖTZE, *op. cit.* (N 1 de la p. 272), p. 288 s. v. *Haar* M. '(nicht zubereiteter) Flachs', et, pour les toponymes allemands apparentés, E. FÖRSTEMANN, *Alld deutsches namenbuch II: Orts- und sonstige geographische namen. Dritte, völlig neu bearbeitete, um 100 jahre (1100-1200) erweiterte auflage, herausgegeben von H. JEL-LINGHAUS, I. hälfte*. Bonn 1913, col. 1233-36 (où bon nombre sont rangés erronément sous HAR<sup>2</sup> et rapportés au bas-allemand *harrauk* 'moorrauch' ainsi qu'au moyen-bas-allemand *häre* f. 'anhöhe').

<sup>2</sup> Cf. BOURCIEZ, *op. cit.* (N 1 de la p. 270), p. 249.

<sup>3</sup> HAUST, *op. cit.* (N 5 de la p. 270), p. 86.

<sup>4</sup> PH. LAUER, *Recueil des actes de Charles III le Simple roi de France, publié sous la direction de F. LOT* (*Chartes et dipl. hist. France publ. Acad. inscr. & b.-lett.*) I (*texte*). Paris 1940, p. 148.

<sup>5</sup> B(ARBIER), *art. cit.* (N 8 de la p. 276), p. 9, 13-15, 17.

<sup>6</sup> Cf. de nombreux collectifs en -ière(s) de noms de plantes, tels que *L'Epinière*, *La Houssière*, *La Roncière*, etc., chez VINCENT, *op. cit.* (N 5 de la p. 276), p. 245-49.

latin *HASTA* 'spiess' par les mots germaniques *HARST* 'rost; rost-braten' et *HARSTA* 'frixura', attestés sous cette forme en ancien-haut-allemand<sup>1</sup>. C.-G. Roland hésitait, pour le sens, entre 'fabrique de lances' et 'forêt produisant le bois propre à la confection des lances'<sup>2</sup>; A. Carnoy a opté pour cette dernière signification, plus toponymique, en traduisant le nom par 'bois où l'on trouve des lances, des broches, des perches, ou même simplement branchaie'<sup>3</sup>. Le premier *r* est tombé par dissimilation<sup>4</sup>, et l'*h* aspiré s'est régulièrement amuï en namurois<sup>5</sup>.

**Gerin**: commune de la province de Namur (arrondissement et canton de Dinant), à 3 km. 5 (à vol d'oiseau) au N.-O. des Hastières; *djérin*<sup>6</sup>; 656 (faux datant probablement du XII<sup>e</sup> s.<sup>7</sup>; cop. XIV<sup>e</sup> s.<sup>8</sup>) *allodium Hasteriensis villæ . . . cum omnibus appenditiis suis, videlicet cum . . . Gedermo*<sup>9</sup> (lire \**Gederino* = Gerin<sup>8</sup>); vers 1181 (cop.) *Gerini* (génitif), 1203 (or.) *Gerin*<sup>10</sup>.

Germanique occidental \**GAIRINNJU*, datif-locatif de \**GAIRIN*, collectif<sup>11</sup> de *GAIR* 'bâton pareil au bois d'une lance'<sup>12</sup>, terme at-

<sup>1</sup> W. V. WARTBURG, *FEW IV*, Basel 1952, p. 390-93. Cf. aussi les sens 'Dreschflegelstiel' et 'Rechenstiel' dans différents dialectes romans chez W. MEYER-LÜBKE, *Romanisches etymologisches Wörterbuch (Samml. rom. Elem.- u. Handb. hrsg. v. W. MEYER-LÜBKE, III. Reihe, 3)*. Heidelberg 1935<sup>3</sup>, p. 342.

<sup>2</sup> *Toponymie namuroise* = *Ann. Soc. archéol. Namur XXIII* (1899), p. 572/73.

<sup>3</sup> *Dictionnaire étymologique du nom des communes de Belgique y compris l'étymologie des principaux noms de hameaux et de rivières I*. Louvain 1939, p. 246.

<sup>4</sup> Cf. BOURCIEZ, *op. cit.* (N 1 de la p. 270), p. 247.

<sup>5</sup> L'époque de cet amuïssement est incertaine, mais de toute façon antérieure au XVIII<sup>e</sup> s., cf. REMACLE, *op. cit.* (N 1 de la p. 270), p. 350/51, 362.

<sup>6</sup> HAUST, *op. cit.* (N 5 de la p. 270), p. 86.

<sup>7</sup> J.-B. DE MARNE, *Histoire du comté de Namur*. Liège-Bruxelles 1754, p. 73, 104.

<sup>8</sup> ROLAND, *art. cit.* (N 3 de la p. 269), p. 295.

<sup>9</sup> I. B. GRAMAYE, *Antiquitates Comitatus Namurcensis libris 7 comprehensæ . . .*. Lovanii 1670 (lire 1608), p. 26.

<sup>10</sup> B(ARBIER), *art. cit.* (N 8 de la p. 276), p. 39, 46.

<sup>11</sup> Cf. KLUGE, *op. cit.* (N 8 de la p. 271), p. 79/80, et, pour le sens collectif du suffixe – en particulier dans les toponymes – les nom-

testé sous cette forme dans les noms d'hommes du plus ancien haut-allemand<sup>1</sup>: l'*ai* romanisé a été, en ancien-wallon, contracté en un *ē*<sup>2</sup>, dont l'*-ede-* de *Gederino* n'est qu'une latinisation hyper-correcte, supposant l'amuïssement préalable des dentales intervocaliques.

Postérieure à la naissance de l'*ai* gallo-roman, mais antérieure à la monophthongaison de l'*ai* germanique<sup>3</sup>, la romanisation du nom de Gerin date au plus tôt du V<sup>e</sup>, au plus tard du VII<sup>e</sup> siècle.

#### Yvoir — Godinne

**Yvoir**: commune de la province de Namur (arrondissement et canton de Dinant), à l'embouchure du Bocq dans la Meuse et à 8 km. (à vol d'oiseau) au N.-O. de Dinant; à *yuwâr*<sup>4</sup>; 1133 (vidi-

breux exemples cités par J. MANSION, *Oud-Gentsche Naamkunde. Bijdrage tot de kennis van het Oud-Nederlandsch*. 's-Gravenhage 1924, p. 70-76.

<sup>12</sup> «(Die ursprüngliche) Bed. 'Stecken' (ist) aus Geißel ... und urverw. gr. *χῆρος* 'Hirtenstab' zu folgern», KLUGE-GÖTZE, *op. cit.* (N 1 de la p. 272), p. 258 s.v. *Ger*.

<sup>1</sup> Cf. BRAUNE, *op. cit.* (N 11 de la p. 274), p. 34, et, pour les toponymes allemands apparentés, FÖRSTEMANN-JELLINGHAUS, *op. cit.* (N 1 de la p. 277) II, 1. *hälfte*, col. 1036-38 (plusieurs *Gern*, jadis *Gerin* ou *Geren*, pourraient être étymologiquement identiques à notre *Gerin*).

<sup>2</sup> Cf. BOURCIEZ, *op. cit.* (N 1 de la p. 270), p. 55. 'Maître' se dit *més* à Bouvignes (à 6 km. 5 au N.-E.), *mēs* dans d'autres localités environnantes, cf. REMACLE, *op. cit.* (N 4 de la p. 272), p. 187.

<sup>3</sup> Cf. E. GAMILLSCHEG, *Romania Germanica. Sprach- und Siedlungsgeschichte der Germanen auf dem Boden des alten Römerreichs* (*Grundriß germ. Phil. ... begr. v. H. PAUL, II*) I: *Zu den ältesten Berührungen zwischen Römern und Germanen. Die Franken. Die Westgoten*. Berlin-Leipzig 1934, p. 237-39. Dans le suffixe germanique *-in(nj-)*, la conservation de la voyelle *ī* n'implique pas nécessairement une romanisation tardive (cf. notre N 3, p. 275): «Het feit dat *-ine* voor een deel nog in het Mndl. heerscht, en dat de uitgang in nndl. *woestijn* het hoofdaccent draagt, laat vermoeden dat de *i* met een bijaccent uitgesproken werd», MANSION, *op. cit.* (N 11 de la p. 278), p. 72.

<sup>4</sup> HAUST, *op. cit.* (N 5 de la p. 270), p. 92.

mus 1363) *Balduinus de Oere*<sup>1</sup>; 1152 (or.) *Baldewinus de Hore*<sup>2</sup>; 1166 (or.) *Herbrandus de Oria*, 1190 (or.) *Wallerus de Oria*<sup>3</sup>; XII<sup>e</sup> s. (cop. 1521) *Balduinus de Horia*<sup>4</sup>; 1263 (cop. 1735) *Hebrandi ... dicti de Oire*<sup>5</sup>; 1280 (cop. première moitié du XIV<sup>e</sup> s.) *Oire sour Mueze*<sup>6</sup>; 1309 (cop. 1317-22) *Godines ... (4 fois) Oyre*<sup>7</sup>.

Roman \*AUREA, féminin de l'adjectif AUREUS 'd'or, doré' qui a donné l'ancien-français *oire*, *oirre*, *orie*, *ore* 'idem'<sup>8</sup>: l'addition occasionnelle d'un H- au XII<sup>e</sup> siècle témoigne peut-être déjà des hésitations qui ont dû précéder l'amuïssement total de l'aspirée en namurois<sup>9</sup>; l'y [= i] comblant l'hiatus entre la préposition à et l'ancien-wallon *Oire* a fini par s'agglutiner au toponyme, dont la francisation paraît influencée par le nom de l'ivoire.

**Godinne**: commune de la province de Namur (arrondissement et canton de Dinant), sur la rive droite de la Meuse et à 3 km. (à vol d'oiseau) au N.-O. d'Yvoir; *gôdène*<sup>10</sup>; 1241 (cop.) *Goudines* (3 fois)<sup>11</sup>.

<sup>1</sup> C.-G. ROLAND, *Chartes namuroises inédites (3<sup>e</sup> série)*. Ann. Soc. archéol. Namur XXX (1911/12), p. 250 (identification p. 248).

<sup>2</sup> ROUSSEAU, *op. cit.* (N 7 de la p. 274), p. 22 (identification p. 130, 151).

<sup>3</sup> B(ARBIER), *art. cit.* (N 8 de la p. 276), p. 37, 43 (sans identification).

<sup>4</sup> W(AITZ), *op. cit.* (N 2 de la p. 276), p. 530 (sans identification).

<sup>5</sup> L. LAHAYE, *Etude sur l'abbaye de Waulsort, de l'ordre de Saint-Benoit*. Extrait du Bull. Soc. art & hist. dioc. Liège V. Liège 1890, p. 274 (sans identification).

<sup>6</sup> *Cartulaire de Notre-Dame de Namur ...*, in: DE REIFFENBERG, *Monuments pour servir à l'histoire des provinces de Namur, de Hainaut et de Luxembourg (Comm. roy. hist.) I*. Bruxelles 1844, p. 18.

<sup>7</sup> VAN WERVEKE in: K. LAMPRECHT, *Deutsches Wirtschaftsleben im Mittelalter. Untersuchungen über die Entwicklung der materiellen Kultur des platten Landes auf Grund der Quellen zunächst des Mosellandes III: Quellensammlung*. Leipzig 1885, p. 400.

<sup>8</sup> F. GODEFROY, *Dictionnaire de l'ancienne langue française et de tous ses dialectes du IX<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle*, V. Nouveau tirage. Paris 1938, p. 584.

<sup>9</sup> Cf. p. 278 N 5. <sup>10</sup> HAUST, *op. cit.* (N 5 de la p. 270), p. 86.

<sup>11</sup> *Le chapitre de Ciney accorde au monastère de Grand-Pré la dîme et le droit de patronage de l'église de Florée*. Anal. hist. eccl. Belg. X (1873), p. 109-11.



Germanique \*GULDĪNA, issu – sans qu'on puisse préciser dans quel dialecte<sup>1</sup> – du germanique occidental \*GULPĪNA, féminin<sup>2</sup> de \*GULPĪN 'd'or, doré', adjectif de matière rétabli d'après gotique *gulpeins* ancien-haut-allemand *guldin* ancien-saxon *guldin* ancien-anglais *gylden* ancien-frison *gelden*<sup>3</sup>. Le nom germanique de l'or a déjà été discerné dans ce toponyme par A. Carnoy, qui croyait toutefois devoir le traduire par 'mine d'or' ou 'villa de Goldo'<sup>4</sup>. De la romanisation \*[goldina] résulte, par vocalisation de *l* préconsonantique, l'ancien-wallon *Goudine*-, dont la diphthongue s'est régulièrement contractée en *ô*<sup>5</sup>.

Il est difficile de préciser le sens de nos étymons, l'adjectif *aureus* déterminant, en toponymie française, des éléments aussi divers que *mons*<sup>6</sup>, *petra*, *vallis*, *villa* et *villāre*<sup>7</sup>. Il convient toutefois de noter la proximité de

**Dorinne**: commune de la province de Namur (arrondissement et canton de Dinant), à 500 m. au S.-E. du Bocq et à 7 km. (à vol d'oiseau) au S.-E. d'Yvoir; *dorène*<sup>8</sup>; vers 1112 (d'après une

<sup>1</sup> L'évolution *lp* > *ld* s'est effectuée parallèlement dans tous les dialectes germaniques occidentaux, mais seulement après leur séparation, cf. BRAUNE, *op. cit.* (N 11 de la p. 274), p. 146.

<sup>2</sup> Accusatif féminin fort ou nominatif féminin faible. Il convient toutefois d'envisager également la possibilité d'un étymon en \*-AN, désinence qui, en ancien-anglais, caractérise les cas obliques de l'adjectif faible au féminin singulier, et est empruntée au masculin correspondant.

<sup>3</sup> Cf. KLUGE-GÖTZE, *op. cit.* (N 1 de la p. 272), p. 287, mais l'ancien-saxon *guldin* d'après HOLTHAUSEN, *op. cit.* (N 2 de la p. 270), p. 47.

<sup>4</sup> *Op. cit.* (N 3 de la p. 278) I, p. 215/16. Cf. de nombreux toponymes allemands composés de *Gold*- chez FÖRSTEMANN-JELLINGHAUS, *op. cit.* (N 1 de la p. 277) II, 1. *hälfte*, col. 1078-80.

<sup>5</sup> « Tandis qu'en francien *ô* entravé, combiné avec un *l* vocalisé, donne *ou* [u], il aboutit généralement en w(allon) à *ô* . . . . A présent, les formes en *ô* existent encore un peu partout en Belgique romane . . . , mais elles couvraient sans doute jadis tout le territoire », L. REMACLE, *Le problème de l'ancien wallon* (Bibl. Fac. Phil. & Lett. Univ. Liège CIX). Liège 1948, p. 63/64.

<sup>6</sup> Cf. GODEFROY, *op. cit.* (N 8 de la p. 280) V. Nouveau tirage. Paris 1938, p. 585 (les *Montoires*).

<sup>7</sup> Cf. VINCENT, *op. cit.* (N 5 de la p. 276), p. 217, 208/09, 292, 295.

<sup>8</sup> HAUST, *op. cit.* (N 5 de la p. 270), p. 84.



pièce antérieure à 1063; cop. défectueuse et incomplète du XVII<sup>e</sup> s.) *Durine*<sup>1</sup>; 1163 (or.) *Dorina*<sup>2</sup>.

On peut rapprocher ce toponyme du français *dorine* 'chrysosplénie', dérivé du participe *dorée*<sup>3</sup>, et se demander si nos lieux 'dorés' ne doivent pas leur nom à la présence de cette plante, qui aime les endroits humides.

#### Rivière — Lustin

**Rivière:** commune de la province de Namur (arrondissement et canton de Dinant), sur la rive gauche de la Meuse et à 12 km. (à vol d'oiseau) au S. de Namur; *ruvère*<sup>4</sup> [= *ryvēr*, avec un *ē* très ouvert]; 1265 (bonne cop. 1744) *Rivière*, 1289 (or.) *Rivire* (2 fois), 1294 (or.) *Riviere* (2 fois) ... *Rivière* (3 fois)<sup>5</sup>.

Roman \*RĪPĀRIA, dérivé adjectival à sens collectif<sup>6</sup> de RĪPA 'rive', lequel a donné l'ancien-français *riviere*, *-vere*, *-vele* f. 'rive, rivage, contrée sur les bords d'une rivière, chasse dans une plaine avoisinant une rivière; la chasse au gibier d'eau; cours d'eau qui se jette dans un fleuve'<sup>7</sup>. C.-G. Roland, à qui nous devons l'étymon, l'interprétait erronément par 'villa construite sur la rive'<sup>8</sup>; A. Carnoy l'a traduit correctement par 'rivage'<sup>9</sup>. L'*i* prétonique est passé à *u* devant labiale<sup>10</sup>, et l'*i* tonique (résultant de

<sup>1</sup> L. LAHAYE, *Chartes de l'abbaye de Brogne*. Bull. Comm. roy. hist. LXXVI (1907), p. 667.

<sup>2</sup> ROUSSEAU, *op. cit.* (N 7 de la p. 274), p. 45.

<sup>3</sup> E. GAMILLSCHEG, *Französische Etymologien II*. ZRPh. 40 (1920, mais paru en 1921), p. 529.

<sup>4</sup> HAUST, *op. cit.*, p. 90.

<sup>5</sup> BROUWERS, *op. cit.* (N 3 de la p. 276) I, p. 121, II, 2<sup>e</sup> partie, p. 293, 310, I, p. 237, 237, 255, 255, 258.

<sup>6</sup> Cf. p. 277 N 6.

<sup>7</sup> GODEFROY, *op. cit.* Nouveau tirage. Paris 1938: VII, p. 205, X, p. 580. Cf. MEYER-LÜBKE, *op. cit.* (N 1 de la p. 278), p. 605, et un grand nombre d'homonymes français chez VINCENT, *op. cit.* (N 6 de la p. 276), p. 230.

<sup>8</sup> ROLAND, *op. cit.* (N 2 de la p. 278), p. 573.

<sup>9</sup> *Op. cit.* (N 3 de la p. 278) II, p. 491.

<sup>10</sup> Cf. le même phénomène, mais *derrière* labiale, dans les formes wallonnes du mot 'miroir', qui se dit *murwè* à Yvoir et Maillen, *mürwè* à Bois-de-Villers (localités situées resp. à 3 km. 5 au S.-E.,

la monophthongaison wallonne du groupe *ie*) à *ê* [= *ē* très ouvert] devant *r*<sup>1</sup>.

**Lustin:** commune de la province de Namur (arrondissement et canton de Namur), à 1 km. 5 à l'E. de la Meuse et 3 km. (à vol d'oiseau) au N.-E. de Rivière; *lustin*<sup>2</sup>; 1066 (bonne cop. fin du XIII<sup>e</sup> s., collationnée au XVI<sup>e</sup> s. avec l'or.) *lustin*<sup>3</sup>.

Germanique occidentale \**LĪSTINNJU*, datif-locatif de \**LĪSTIN*, collectif<sup>4</sup> de *LĪSTA* 'bord', terme attesté sous cette forme en ancien-haut-allemand<sup>5</sup>; l'*i* prétonique s'est sans doute dissimilé en un *ə*<sup>6</sup> qui a été renforcé en *u*<sup>7</sup>.

La situation respective des deux localités par rapport à la

7 km. 5 au N.-E. et 5 km. au N.-O.), REMACLE, *op. cit.* (N 4 de la p. 272), p. 195.

<sup>1</sup> 'Poussière' se dit [*pusēr*, avec un *ē* très ouvert] à Falaën, Denée et Fosse-la-Ville (localités situées resp. à 10 km. 5 au S.-O., 10 km. au S.-O. et 13 km. au N.-O.), [*pusēr*] à Bois-de-Villers et Yvoir (cf. p. 282 N 10), REMACLE, *op. cit.*, p. 231. Cf. en moyen-français l'ouverture de *ē* devant *r* (généralement entravé) chez BOURCIEZ, *op. cit.* (N 1 de la p. 270), p. 67/68, 133; en néerlandais l'ouverture des voyelles germaniques occidentales *i*, *ē*, *ū* devant *r* entravé chez M. SCHÖNFELD, *Historische grammatica van het Nederlands. Schets van de klankleer, vormleer en woordvorming*. Zutphen 1947<sup>4</sup>, p. 62-66.

<sup>2</sup> HAUST, *op. cit.* (N 5 de la p. 270), p. 76.

<sup>3</sup> E. SCHOOLMEESTERS - S. BORMANS, *Notice d'un Cartulaire de l'ancienne église collégiale et archidiaconale de Notre-Dame, à Huy. C.-r. séances Comm. roy. hist., ou recueil de ses bull. 4<sup>e</sup> s., I* (1873), p. 92.

<sup>4</sup> Cf. p. 278 N 11.

<sup>5</sup> Cf. KLUGE-GÖTZE, *op. cit.* (N 1 de la p. 272), p. 449 s. v. *Leiste* F. 'Rand, Saum, Borte', et, pour les toponymes allemands apparentés, FÖRSTEMANN - JELLINGHAUS, *op. cit.* (N 1 de la p. 277) II, 2. *hälfte*. Bonn 1916, col. 90.

<sup>6</sup> Cf. pour la conservation de la voyelle du suffixe la N 3 de la p. 279, pour la dissimilation romane de la prétonique BOURCIEZ, *op. cit.* (N 1 de la p. 270), p. 137/38.

<sup>7</sup> «... nos documents paraissent montrer que, pour la forme de la voyelle atone, le domaine wallon se différenciait déjà des régions centrales au milieu du 13<sup>e</sup> s. Toutefois, les deux nuances *i* et *ü* n'occupaient pas jadis les mêmes aires qu'aujourd'hui: *ü* existait, semble-t-il, à l'ouest de Liège, dans une zone où *i* règne seul à présent...», REMACLE, *op. cit.* (N 5 de la p. 281), p. 40. Cf. encore les termes liégeois archaïques *crustin* «chrétien» et *prustin* «pétrin».

Meuse permet de conclure que *Lustin* est une traduction germanique de *Rivière*.

#### Naninne — Dave

**Naninne:** commune de la province de Namur (arrondissement et canton de Namur), à 300 m. au N. des Fonds de Dave et 6 km. 5 (à vol d'oiseau) au S.-E. de Namur; *nanène*<sup>1</sup>; 1242 (cop. 1292) *Nanines* (2 fois)<sup>2</sup>.

Gallo-roman \*ANĪNA, diminutif roman du celtique ANĀ 'marais' apparenté au gotique *fani* etc. 'fange'<sup>3</sup>: l'N- initial provient d'une agglutination partielle de la préposition *en*, phénomène dont la toponymie belgo-romane offre de nombreux exemples<sup>4</sup>.

**Dave:** commune de la province de Namur (arrondissement et canton de Namur), à l'embouchure dans la Meuse du Ruisseau de Dave, qui coule dans les Fonds de Dave, et à 2 km. 5 (à vol d'oiseau) au S.-O. de Naninne; elle a «quelques parties marécageuses»<sup>5</sup>; *dauve*<sup>6</sup>; 1067 (or.) *Daueles* (2 fois)<sup>7</sup>; 1085 (cop.) *Dalbis* (ablatif)<sup>8</sup>; 1091 (bonne cop. fin du XIII<sup>e</sup> s.) *daues*<sup>9</sup>; dernières graphies en *l*: 1577 *Daveles*, 1594 *Dalves*<sup>10</sup>.

<sup>1</sup> HAUST, *op. cit.* (N 5 de la p. 270), p. 77.

<sup>2</sup> V. BARBIER, *Histoire de l'abbaye de Floreffe, de l'ordre de Prémontré*. Seconde édition Revue et considérablement augmentée, II (documents). Namur 1892, p. 98.

<sup>3</sup> L'accusatif latinisé *anam* est traduit par *paludem* dans le glossaire de Vienne, cf. G. DOTTIN, *La langue gauloise. Grammaire, textes et glossaire* (Coll. pour l'ét. des antiqu. nat. II). Paris 1920, p. 213, 226 (et 118). La parenté avec *fani* est tenue pour certaine par A. WALDE, *Vergleichendes Wörterbuch der indogermanischen Sprachen*, herausgegeben und bearbeitet von J. POKORNY, II. Berlin-Leipzig 1927, p. 5, et par KLUGE-GÖTZE, *op. cit.* (N 1 de la p. 272), p. 199 s.v. *Fenn*.

<sup>4</sup> Cf. CARNOY, *op. cit.* (N 3 de la p. 278) II, p. 407-23.

<sup>5</sup> A. JOURDAIN — L. VAN STALLE — E. DE HEUSCH, *Dictionnaire encyclopédique de Géographie Historique du Royaume de Belgique I*. Bruxelles 1896, p. 310.

<sup>6</sup> HAUST, *op. cit.* (N 5 de la p. 270), p. 72.

<sup>7</sup> HALKIN — ROLAND, *op. cit.* (N 2 de la p. 274) I, p. 237.

<sup>8</sup> BARBIER, *art. cit.* (N 8 de la p. 276), p. 15.

<sup>9</sup> SCHOOLMEESTERS — BORMANS, *art. cit.* (N 3 de la p. 283), p. 100.

<sup>10</sup> S. BORMANS, *Les Fiefs du comté de Namur* (Soc. archéol. Namur, Doc. inéd. 2) [I]. Namur 1875-, p. 553, 588.

Diminutif germanique en \*-IL- ou en \*-UL-<sup>1</sup> du germanique occidental \*DAB(-O? -A?) ou \*DAPŌ, formes rétablies d'après suédois dialectal \*dave m. \*dava f. 'vattenpuss; sank dāld' (c.-à-d. 'flaque d'eau, mare; vallon marécageux'), norvégien dialectal dave m. 'Vandpyt' (= 'flaque d'eau') d'une part, et islandais dapi norvégien dialectal dape m. 'vattenpuss', suédois dape 'pöl' (= 'bourbier') d'autre part, dont les diminutifs norvégien dialectal depel 'liten puss, skvätt, dypöl' (= 'petite mare, quelques gouttes, fondrière'), islandais depill 'Punkt, eg. fläck' (= 'point, proprement: tache') et leirdepill 'lerklick' (= 'tache de limon')<sup>2</sup> peuvent correspondre exactement à l'étymon. L'évolution phonétique a déjà été comparée par C.-G. Roland à celle des mots latins *tabula* et *stabulum*, qui donnent en wallon (namurois) *tauwe* et *stauwe*<sup>3</sup>: la labiale a abouti à *v* entre voyelle et *l*, l'*a* tonique s'est allongé puis vélarisé, et *l* devenu final est tombé derrière une autre consonne, laquelle s'est ensuite assourdie<sup>4</sup>.

Les six doublets qui précèdent attestent le *bilinguisme romano-germanique de la vallée de la Meuse, entre Givet et Namur, au début du moyen âge*. Il ne s'agit pas là d'un cas isolé: de pareilles constatations pourraient être faites dans toute autre partie de la Wallonie proprement dite, à l'exception de certaines régions frontalières et du Brabant wallon.

Bruxelles

J. Devleeschouwer

<sup>1</sup> Cf. KLUGE, *op. cit.* (N 8 de la p. 271), p. 29.

<sup>2</sup> Termes cités par O. VON FRIESEN, *Om de germanska media-geminatorna, med särskild hänsyn till de nordiska språken*. *Uppsala universitets årsskrift* 1897, p. 29/30, qui attribue aux étymons le sens général de 'mjuk och fuktig materia, spec. smuts' (c'est-à-dire 'matière molle et humide, en particulier fange').

<sup>3</sup> *Op. cit.* (N 2 de la p. 278), p. 311. *Tōf* pour «table» se dit notamment à Namur même et à Bois-de-Villers (resp. à 5 km. 5 au N.-O. et au S.-O.), cf. REMACLE, *op. cit.* (N 4 de la p. 272), p. 259.

<sup>4</sup> Cf. REMACLE, *op. cit.* (N 5 de la p. 281), p. 76/77.